



Il résistait courageusement. — Page 15

provinces du nord de l'Italie. Je vais vous dire une chose, continua l'homme. Il n'y a pas dans Castalcicala un homme qui ne soit prêt à tirer le sabre du fourreau contre cette odieuse tyrannie.

— Chut ! chut ! s'écria l'allié de l'autorité civile en jetant un coup d'œil du côté de Markham et de Morcar : nous ne savons pas qui nous écoute, comme le dit souvent l'adjoint.

— Ce sont des artistes, et ils paraissent étrangers, dit l'individu dont la liberté de langage avait provoqué cette remontrance, il n'est pas probable qu'ils s'occupent de nos affaires politiques.

— Messieurs, dit Richard, il est vrai que je comprends votre langue, quoique je ne la parle qu'imparfaitement, mais, si vous craignez que j'abuse des réflexions qui vous échappent, je vais me retirer à l'instant.

— Bien parlé ! s'écria l'un des bourgeois. Non, monsieur, si je ne me trompe, vous devez être Anglais ou Français, et j'aime également ces deux nations, car elles savent ce que c'est que la vraie liberté, tandis que nous sommes des esclaves, de vils esclaves.

— Oui, et moi aussi j'admire les Anglais, dit la personne qui avait parlé avec si peu de réserve.

— N'ont-ils pas donné asile à cet excellent prince qui n'a été exilé que parce qu'il était l'ami du peuple, parce qu'il voulait nous donner une constitution pour défendre nos libertés ? Et notre grande-duchesse n'est-elle pas Anglaise ? et n'a-t-elle pas fait tous ses efforts pour atténuer la sévérité d'Angelo XII ? Cela n'est pas un secret, et quand j'y pense, j'ai entendu à Ossore, où je me trouvais il y a quelques jours, que c'était un jeune Anglais qui avait rallié les constitutionnels pendant qu'ils fuyaient après la mort du général Gracchia.

— Qu'est-il devenu ? demanda quelqu'un.

— On sait qu'il a été fait prisonnier, mais comme il a disparu presque immédiatement après son arrestation, on suppose qu'il a été en-

voyé sans retard dans l'une des forteresses de l'intérieur : Pinalla ou Estella, par exemple. Pauvre jeune homme ! Je lui aurais souhaité un meilleur sort, mais, comme je le disais, vous voyez que nous avons de bonnes raisons pour admirer les Anglais. Que Dieu les protège !

— Dieu vous entende, s'écrièrent plusieurs voix.

L'émotion de notre héros en écoutant cette conversation est plus facile à comprendre qu'à décrire ; mais la prudence et son obéissance aux recommandations de la grande-duchesse scellaient ses lèvres.

Morcar continuait à manger et à boire sans s'émouvoir, parce qu'il ne comprenait rien de ce qui se disait autour de lui.

Le parent de l'adjoint s'étendait pompeusement sur les devoirs d'un souverain, quand une chaise de poste s'arrêta tout à coup à la porte de l'auberge.

Immédiatement ce ne fut que bruit et confusion.

— Des chevaux !... quatre chevaux !... cria une voix dans la rue.

Alors commencèrent les allées et venues des garçons d'écuries, et tout le bruit et les cris qui sont habituels en ces sortes d'occasions.

Tous les hôtes de l'auberge, à l'exception de Markham et du bohémien, étaient sortis précipitamment pour voir la voiture,

Quand la salle se trouva comparativement vide, un homme de haute taille, enveloppé dans un ample manteau de voyage, entra suivi de l'aubergiste.

— Vite !... nous n'avons pas un moment à perdre. Changez moi ce billet de banque, dit le voyageur.

— Comment ! signor Markham ! dit le jeune aide camp en lui serrant cordialement la main. C'est, en vérité, très-heureux ! mais je n'ai pas un moment à perdre. Écoutez... de terribles événements ont eu lieu à Montoni. Vous êtes en danger... Il vous faut quitter votre compa-

gnon, et chacun de vous gagner la frontière napolitaine par une route différente.... Suivez mon conseil, mon cher Markham, si vous tenez à la vie.

En ce moment l'hôtelier reparut avec de l'or et de l'argent en échange du billet de banque ; et Bazzano, après avoir mis l'argent dans sa poche, sortit en jetant un regard significatif sur notre héros.

Quelques moments après la chaise de poste partait avec la rapidité de l'éclair.

Richard reprit sa place dans un cruel état d'incertitude et de doute.

Que pouvait signifier ce voyage précipité ?

Bazzano était-il seul dans la voiture.

Quels étaient les événements survenus à Montoni, et quel était le terrible danger qui l'obligeait à prendre une précaution aussi pénible que celle de se séparer de son compagnon ?

Richard ne savait comment résoudre ces questions qui se présentaient naturellement à son esprit.

Tandis qu'il réfléchissait encore à la singularité des événements qui s'étaient passés dans l'espace de trois ou quatre minutes, tout le monde rentra dans la salle.

— Il y a dans tout cela quelque chose de mystérieux, dit l'un.

— Oui, une chaise de poste avec les stores baissés, fit observer un second.

— Quatre chevaux rapides comme l'éclair, dit un troisième, et un homme enveloppé dans un grand manteau, qui escorte à la portière, et qui est entré ici.

— Qu'est-ce qu'il voulait, monsieur ? demanda le premier en s'adressant à Markham ; car vous devez le savoir, puisque vous êtes resté ici.

— Il a changé un billet de banque, monsieur, répondit brièvement Richard.

— Et c'est tout... Eh... Eh bien ! la chose paraît singulière par le temps qui court. Quelqu'un a-t-il entendu l'ordre donné aux postillons ?